

19 août 2002

1/2

Jan Voss, des jeux et des enjeux

Peinture. Le Musée des Beaux-Arts de Dunkerque et celui de Gravelines proposent deux expositions complémentaires autour des œuvres du peintre Jan Voss.

Voyager parmi les œuvres de Jan Voss, peintre d'origine allemande installé à Paris depuis les années soixante, évoque une promenade en barque, une traversée au fil de l'eau avec droit de dérives et des rets de fines amarres par lesquelles le peintre semble amener votre embarcation vers l'une ou l'autre de ses œuvres. Le parcours du Musée des Beaux-Arts de Dunkerque dispose quelque quarante grands formats sans chronologie systématique. Les quatre salles aménagées pour l'occasion reflètent plutôt les vastes espaces de création que Jan Voss explore dans l'entrelacs des lignes ou les correspondances de fragments. Ce pourrait être un dispositif musical d'intervalles et de silences sur les lignes d'une portée à haute tension.

L'exposition prend source dans une grande toile de 1981, un *Sans titre* que possède le Musée d'art contemporain de Dunkerque. Cette aquarelle laisse flotter sur l'écran clair comme un filet de couleurs légères, une brume de dentelles où les éclats aléatoires de bleu, de pourpre ou de violet seraient autant de gemmes sur un fond de sable. La surface et le fond, ou ce qui passe pour tel, sollicitent ensemble le regard qui ne peut s'en saisir. Ce déplacement obligé est une constante de l'œuvre de Jan Voss, quels que soient les techniques et les procédés, que l'œil bascule par à-coups ou tourne dans l'orbite où l'entraîne la ligne.

Juste à l'entrée de l'exposition, une œuvre de 1962, papier marouflé sur toile, représente une drôle de place du Tertre en graffiti qui fait signe au voyageur. Clin d'œil à la biographie de l'artiste, sur des teintes sombres comme celles d'une peinture pariétale joue un dessin presque enfantin, dont les traits ravissent les figures urbaines et humaines, les peintres montmartrois, bien sûr, avec bus et bistrots. Carte postale des géographies à venir déployées sans bornes. De la figuration narrative des années

soixante, Jan Voss opérera plusieurs métamorphoses comme autant de dépaysements, dispersant ses saynètes en lignes qui sinuent, composant le récit d'un tout autre alphabet. Formes et figures vont se réduire en toiles d'araignées nouées d'échangeurs, proliférer en enchevêtrements qui les font sauter un instant aux yeux pour mieux s'abolir dans le battant de cils suivant. Sans jamais

Accolé au *Sans titre* évoqué plus haut, ce collage (technique qui apparaît chez Voss vers 1982) est saturé de couleurs vives qui rythment le dialogue des formes comme confinées entre des bords dont elles s'évaderaient volontiers. Ce qu'elles feront plus tard dans des *Tableaux reliefs* puis dans des *Reliefs* où les formes se chevauchent, superposent leurs épaisseurs de papiers ou de cartons en liasses



Le Potager de Madame, 2001.

s'opposer, le graphisme et la couleur, le petit et le très grand format, la surface et le relief, l'abstraction et la figuration vont naviguer en correspondances. L'artiste, virtuose, ne cherche jamais l'émergence d'un savoir-faire à dresser comme un nouvel îlot dominant les flots. Archipel plutôt, les travaux de Jan Voss, qui n'hésite pas plus à transgresser qu'à faire retour avec une liberté communicative. Pour exemple un grand collage de 1984, propriété du Musée des Beaux-Arts et de la dentelle de Calais.

montrer les vingt dernières années de l'œuvre de Jan Voss, de 1986 à la période la plus récente. Les variations techniques surprennent par leur diversité comme par la vitalité qui chaque fois les possède, mais, curieusement, on ne se sent jamais en perdition. Le peintre a tissé un fil conducteur, une rampe invisible qui se déroule en méandres, en spirales rabattant vers des œuvres anciennes puis lâchant sur le rivage des signes qui les transforment. On se sent comme Vendredi qui redécouvre

sa plage après une pluie de mous-son, semblable et irrémédiablement autre.

De grandes toiles implorent d'imbrications colorées, jointes comme sur un cadastre où se reconnaissent, lorsque le regard parvient à se focaliser, le foisonnement des figures, reprises ailleurs en pictogrammes: lapin, clôtures, insectes, grenouilles, entonnoirs et champignons, feuillages et soleils jouent à saute-mouton en teintes percussives ou au timbres assourdis qui chantent «all over» à la surface de la toile. Le bestiaire et son jardin surgissent des réserves: *Nostalgie* (1998), *Odyssée*, de la même année. Parfois, la toile est découpée en carreaux de marelle, en damiers où se reconnaissent les mêmes signes que l'œil relie par la diagonale du fou: *Wandlung XIV* (1997). La forme y est alors comprimée avec l'ordre ludique de qui agence un herbier, à moins qu'elle ne se disperse, sur des fonds blancs qui donnent acte de la matérialité de la peinture, en graphies à croissances de lierre sous engrais. Du jeu de l'oie des historiettes au grand concert de cuivres du *Potager de Madame* (2001) en passant par les boucles qui dessinent l'espace de leur propre transmutation, Jan Voss est d'autant plus léger qu'il excelle. L'exercice de style n'est pas de ses enjeux. Avec lui, écrit Yves Michaud convoqué avec Peter Handke en compagnons de jeux textuels, «l'œil fait une autre expérience».

DOMINIQUE WIDEMANN

«Jan Voss. L'art du déplacement», jusqu'au 21 octobre au Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, place du Général-de-Gaulle. Tous les jours (sauf mardi) de 10 heures à 12h15 et de 13h45 à 18 heures. Tél.: 03 28 59 21 65.

Publication: Jan Voss. Œuvres, 1986-2001, texte du critique et philosophe Yves Michaud. Éditions Adam Biro, 176 pages, 29,73 euros.